

L'exil de Mart[h]a Arvon-Weinberg

par Thierry Feral

Mart[h]a Weinberg naît le 22 mars 1914 à Trêves. Son père est le négociant en étoffes Markus Weinberg, mort en 1941 à 65 ans après avoir subi d'incessantes brimades de la part des nazis et vu son commerce aryanisé. Sa mère Cécilia, née Rothschild, est alors déportée vers le ghetto de Lodz (Litzmannstadt) ; transférée en 1942 à Chelmno (Kulmhof), elle va y mourir début mars à 54 ans, soit d'épuisement, soit assassinée dans un camion à gaz¹. Mart[h]a sera hantée toute sa vie par ce qu'avait pu être le sort de sa mère.

Après avoir fréquenté l'école primaire juive² de sa ville natale dirigée par Moses Berlinger – un homme respecté de tous et très soucieux de l'intégration de ses élèves à la vie publique --, Mart[h]a poursuit sa scolarité au lycée Auguste-Viktoria³. En 1933, peu de temps avant le baccalauréat, son professeur de sciences la force à monter sur une table afin de montrer à la classe quels sont les signes distinctifs de la « race juive »⁴.

Son diplôme de fin d'études secondaires en poche, Mart(h)a, brillante élève, envisage de se lancer dans des études de médecine, ce dont elle est dissuadée par son médecin traitant, le docteur Balkhausen, en raison de la législation antijuive qui se met en place, avec notamment le 25 avril 1933 la « Loi contre la surcharge des effectifs dans les écoles et universités allemandes ». La jeune femme décide alors de quitter l'Allemagne ; le 26 juin, elle part à Strasbourg pour s'inscrire en faculté des Lettres, dominante philosophie⁵.



-
- 1 Cf. Eugen Kogon *et al.* , *Les Chambres à gaz. Secret d'État*, Paris, Minit, 1984, chap. V : « Les camions à gaz de Kulmhof ».
 - 2 La communauté juive de Trêves comptait à l'époque environ 800 membres.
 - 3 Connu sous le nom de « AVG Trier ». Fondé en 1879, cet établissement public paritaire avait été baptisé en 1913 du prénom de l'épouse de l'empereur Guillaume II.
 - 4 Rapporté par sa soeur, Kerry Weinberg, née en 1915 et exilée aux USA. Cf. K. Weinberg, *Scenes from Hitler's „1000-Year Reich“. Twelve Years of Nazi Terror and the Aftermath*, Amherst–New York., Prometheus, 2003, p. 26.
 - 5 Éléments fournis par Mart[h]a et son mari lors d'un déjeuner à leur domicile secondaire de Saint-Gildas-de-Rhuys le 21 juillet 1976.

Pour assurer son quotidien, elle travaille dans un foyer pour enfants juifs et doit se résoudre à abandonner ses études. C'est durant cette période qu'elle fait la connaissance de l'étudiant en germanistique et philosophie Karl-Heinz Aptekman[n], un émigré d'ascendance juive originaire de Bayreuth qui obtiendra la nationalité française en 1937 sous le nom de Henri Arvon⁶, et avec lequel elle va se marier en octobre 1938.

Fin septembre 1939, suite à la déclaration de guerre, Mart[h]a est internée dans un « camp pour ressortissants d'une nation ennemie » sur la base d'un vague soupçon d'espionnage au profit du *Reich*, alors qu'il ne s'agit que de relations avec ses proches et amis restés à Trêves. Suite aux interventions d'Henri qui fait valoir que, outre son statut d'exilée « raciale » résultant du climat d'insécurité et de haine instauré par les nazis en Allemagne, elle est par son mariage française de plein droit, elle est vite libérée.

En novembre 1939, dans la foulée du repli de l'université de Strasbourg à Clermont-Ferrand⁷, le couple Arvon s'installe à Cournon, une commune de 1500 habitants de la banlieue clermontoise. Henri enseigne à l'école militaire préparatoire de Billom puis comme assistant à l'Institut d'études germaniques de la Faculté des lettres, 34 avenue Carnot. Mart[h]a fait des travaux de couture.

Après avoir réchappé de la rafle du 25 novembre 1943 menée par l'occupant aidé d'auxiliaires français⁸, Henri a conscience que la traque ne pourra que s'accentuer⁹. Le couple décide alors de se mettre à l'abri dans un petit village au-dessus du Lac Chambon, dans le Massif du Sancy. Henri effectue des travaux de cordonnerie pour les paysans des alentours. Mart[h]a transforme son nom de jeune fille en Vèze.

À la Libération, la santé de Mart[h]a s'est considérablement dégradée et il ne sera plus question pour elle d'envisager une quelconque activité professionnelle. Elle accompagnera son mari dans ses différents postes d'enseignement et pour ses recherches philosophiques¹⁰. En 1945, elle mettra au monde Cécile qui deviendra médecin.

Mart[h]a Arvon-Weinberg est décédée à Paris le 19 mai 1978. Elle avait 64 ans.

6 Cf. T. Feral, « Hommage d'un ancien étudiant au germaniste et philosophe Henri Arvon (1914-1992) », site quatrea.com, espace éditorial.

7 Voir Jean-Philippe Moulin, *Le Repli de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand de 1939 à 1945 et son contexte*, Paris, L'Harmattan, 2023.

8 Ibid. ; voir aussi Dominique Jarrassé *et al.*, *Les Juifs de Clermont*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000, quatrième partie : « Sous le régime de Vichy et l'Occupation ».

9 Pour comprendre quelle était la situation, on se reportera à Julien Bouchet *et al.*, *Présences juives à Clermont-Ferrand durant l'époque contemporaine*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000, ainsi qu'à Jean-Michel Rallières, *Juif dans le Massif Central durant la Seconde Guerre mondiale*, Thèse Histoire, Toulouse 2, 2021.

10 Cf. le répertoire de ses travaux in T. Feral, « Hommage d'un ancien étudiant au germaniste et philosophe Henri Arvon (1914-1992) », art. cit., p. 4.